

La violence totale

Ce premier quart du XXI siècle illustre l'expression de la violence totale que constituent l'addition de différentes formes de violences.

L'approche de Johan Galtung, non exclusive, nous sera utile et bonifiée par mon propre regard, sans être exhaustive sur cette emprise de la violence totale.

Il s'agit des violences structurelles, pour en identifier quelques-unes, situées à plusieurs niveaux, celui des Etats avec notamment le monopole de la violence dite légitime, des structures supra étatiques militarisées, des groupes armés, des acteurs et institutions financières (la Banque mondiale, le Fonds monétaire international, l'Organisation mondiale du commerce notamment), les fonds dits souverains, les industries extractivistes, les lobbyistes des industries nocives pour le vivant auprès des institutions internationales, intégrés dans les organisations administratives et politiques...

Il s'agit des violences culturelles qui passent notamment par la construction des représentations et des cartes mentales dès l'école notamment par la mise en concurrence, la hiérarchisation, la discrimination, voir l'exclusion, les médias qui véhiculent des idées, des représentations visuelles (télé, cinéma, jeux vidéo...), des images, affichant des personnalités aux propos et agissements « toxiques », des groupes qui érigent une partie de l'humanité comme supérieure et inférieure, l'intolérance et l'inflexibilité de vérités construites, la désinformation, la rumeur... Toutes techniques qui servent des intérêts privés, plutôt volontairement invisibilisés, qui raisonnent par ces leviers entre le court et le long terme de manière à accroître leur pouvoir et ne pas être mis en cause.

Il s'agit des violences directes, qui sont visibles, sans pour autant être toujours lisibles dans la durée, ou mises en perspectives afin de comprendre leur genèse, les facteurs qui contribuent à les construire... Les plus en vue que sont les guerres, encore que certaines sont effacées des standards médiatiques, les destructions de populations, de communs (l'eau, l'air, la terre, les insectes, les animaux en un mot la biodiversité) dont certaines sont écocidaires (que dire des essais nucléaires, des déchets chimiques, irradiés... enfouis dans les océans...), les réglementations en faveur d'une catégorie, le plus souvent celle dites des riches, ultra riches, stigmatisant ou excluant (l'histoire, y compris contemporaine, en regorge) et attaquant les gueux, les pauvres, les misérables, les sans voix... Ajoutons « la guerre » des égos.

La conjugaison de ces formes de violences atteint son paroxysme, sous la forme de la violence totale, qui peut encore allée plus loin, dans les décennies à venir, si nous restons passifs, ou si nous en sommes directement ou indirectement contributeurs, de manière individuelle et/ou collective. Une grande partie de l'humanité est menacée et une très petite minorité s'arroge le pouvoir par la violence totale pour des intérêts de court terme et individuels. A la violence totale la non-violence totale constitue le pendant, la réponse globale, à tous les niveaux : structurel, culturel et direct (collective et individuel), dont l'effet sera d'autant plus efficace que les réponses seront conjuguées et apporterons une transformation effective qui passe par une réappropriation des essentielles nécessaires à la vie de l'humanité. Cette non-violence totale n'est pas seulement le chemin qui bénéficiera aux victimes mais aussi aux chantres du pouvoir.

La transformation passe autant par un travail sur soi, l'intérieur, que par l'action qui impacte l'intérieur et l'extérieur, y compris l'autre. Gandhi l'avait très bien compris notamment par ses expériences avec la vérité, s'appuyant dans son parcours sur la Baghavad Gita (ses commentaires qui datent des années 20 du XXème siècle et seulement traduits en français une centaine d'années plus tard) et ses actions. Ses engagements dans sa vie personnelle et politiques étaient en cohérence, y compris avec ses erreurs qui l'ont fait progresser, et dont l'impact est toujours saisissable aujourd'hui et les leçons profitables.

Il me paraît important d'identifier clairement le principe essentiel en la matière qui est celui de l'action non violente, qu'elle soit individuelle ou collective. Elle produit une transformation dès lors qu'elle ne se fait pas dans l'intérêt personnel, qu'elle est effectivement désintéressée. La fin est dans le moyen. L'usage du mensonge pour parvenir à la vérité amène à la tromperie et la tromperie dessert la cohérence nécessaire pour parvenir à la vérité.

Prenons l'exemple de l'action dans l'engagement politique, en période préélectorale. Derrière la construction des candidatures construites à coup d'images et de discours, appuyée par des organisations, quelle est la cohérence entre le dire et le faire ? L'enrichissement personnel, par le cumul, les multiples mandats, les droits associés... ne reflètent pas une cohérence avec un discours qui porterait sur la sobriété, la solidarité, le partage. Les grilles de lecture sont nécessaires afin de dépasser les représentations construites. Dans la mesure où la violence totale nous menace tous il est urgent d'aller plus loin, d'impacter par l'action et la compréhension tous les champs identifiés : structurel, culturel et direct.

Les événements climatiques, par exemple, ne sont pas des événements spontanés, ils sont documentés depuis longtemps et le GIEC en est un des contributeurs connus. Le développement des gaz à effet de serre de manière accélérée résulte de notre système économique mondialisé.

Les manipulations de représentations excluant l'autre fragmentent l'humanité dans des desseins qu'il y a lieu sur un plan culturel et structurel de mettre en lumière afin de déconstruire l'effet pour aller aux racines, aux vraies causes de la mise en danger de l'étranger, bouc émissaire, victime d'une histoire plus large, qui doit être mise en lumière. Si des personnes migrent quelles en sont les causes profondes ?

Il y a urgence à agir à tous les niveaux, à dire toutes les vérités (scientifique, naturalistes, financières...), à dénoncer les incohérences et les mensonges, et mettre en lumière les enjeux, à faire connaître les combats et à s'y engager, voir à changer tout ce qui est possible dans nos vies réelles et fortifier nos engagements qui assurent notre propre cohérence. Agir efficacement s'attache donc à toucher les racines, les causes profondes qui structurent aujourd'hui les violences dévastatrices de l'humanité et des conditions d'une planète vivable. Il est urgent de dire non en profondeur afin de déraciner ce qui nous détruit. On ne peut le faire par la violence, car c'est justement celle-ci qui nous met en danger. Sur un plan global Gandhi parlait de programme constructif, constructif d'un avenir viable pour l'humanité et la planète et non pour des intérêts personnels. Ce programme constructif repose sur une capacité à se gouverner soi-même, l'absence de crainte (être en mesure de résister, de lutter) et une autonomie économique (autosuffisance). Cela interroge l'échelle des décisions et les enjeux des processus de décisions qui échappent largement aux citoyens de puis leur lieu de vie.

L'engagement dans la non-violence globale est une nécessité absolue. Les réponses de défense armée participent d'une illusion, dans une course apparemment sans fin mais qui dans

les faits contient les germes de sa finitude dans une planète aux ressources limitées. Les stratégies non violentes existent. Elles font l'objet de nombreux travaux et de démonstrations de l'efficacité de la non-violence, à court et long terme. Exemples : LES 198 MÉTHODES DE L'ACTION NONVIOLENTE de Gene Sharp : <https://nonviolence.fr/198-actions-non-violentes>. Bien entendu, il s'agit non seulement de disposer d'une boîte à outils mais aussi d'une solide organisation si l'on s'attache à combattre les violences les plus solidement implantées. Erica Chenoweth et Maria J. Stephan ont démontré dans leur ouvrage *Why Civil Resistance Works*, (traduit en français : *Pouvoir de la non-violence : Pourquoi la résistance civile est efficace*) que les campagnes de résistance civile non violente sont environ deux fois plus efficaces que les insurrections armées pour atteindre des objectifs politiques majeurs. Leur analyse de 323 conflits de 1900 à 2006 révèle que la non-violence réussit dans près de 53 % des cas, contre 26 % pour la violence.

Au-delà d'une démonstration scientifique il y a lieu d'interroger nos consciences sur ce que nous faisons de nos vies, sur ce que nous voulons transmettre aux personnes qui vont nous naître et vivre après nous, la guerre ou la paix, le mensonge ou le respect, la mort ou la vie ? Allons nous laisser faire, de fait être complice, ou enfin dire non, le non de la non-violence dans notre vie, dans nos engagements, dans nos actions ?

Bernard MARTIN